

lire de droite à gauche ou de gauche à droite. Dans le dernier sens, il lirait *Tardis*, mais de droite à gauche on lirait *Sardidat*. M. Berlioux croit que c'est la vraie leçon ; c'est le nom d'une race européenne, le nom du peuple qui a colonisé et nommé la Sardaigne. Ces inscriptions ne se trouvent pas seulement en Algérie ; elles abondent dans le pays de Sous, au sud du Maroc, sur le versant méridional de l'Atlas. Ce sont les inscriptions qu'on a désignées, faute d'autre mot, par le terme d'inscriptions rupestres, et où M. Duveyrier, sur trente caractères, a retrouvé cinq lettres encore employées par les Touaregs. Le docteur Hamy rapporte ces inscriptions à la période romaine ; M. Berlioux les croit bien antérieures.

Ce ne sont que les préliminaires de la question posée par M. Berlioux. L'antique histoire du continent africain est une série d'énigmes. M. Berlioux croit cependant qu'on peut en résoudre quelques-unes, en se reportant au dix-huitième chapitre du *Jugurtha* de Salluste. L'historien latin dit avoir extrait ce qu'il y raconte de documents originaux rassemblés pour le jeune prince numide Hiempsal, et il constate en Afrique la présence de deux races principales : les Libyens et les Gétules. Les Libyens comprenaient la langue des populations de l'Espagne. C'est une race aryenne, européenne ; ce sont les Lébu ou Rébu des inscriptions égyptiennes ; la race que les peintures hiéroglyphiques représentent avec le teint rosé, les cheveux blonds, les yeux bleus ; la race qui a dû remplir l'Atlas des dolmens qu'on y retrouve en si grand nombre aujourd'hui.

A côté d'eux sont les Gétules, Berbères, de race sémitique, arrivés par le Sahara. L'historien juif Josèphe, trop peu consulté sur cette question, les personnifie dans la race sémitique de Jettan, placée sur les deux rives de la mer Rouge et dans la haute vallée du Nil ; ce sont les ancêtres probables des Touaregs actuels.

Avec Salluste, il faut consulter Diodore de Sicile, si important parce qu'il visita et interrogea les populations méditerranéennes au temps d'Auguste, lorsque l'empreinte de la conquête romaine n'avait pas encore changé leurs mœurs. Diodore parle de trois Hercules : l'Hercule phénicien, l'Hercule grec, l'Hercule européen. Ce dernier a une légende qui correspond exactement à l'invasion et à la marche d'une population qui, partie du Pont-Euxin et remontant la vallée du Danube, aurait recouvert ensuite la Gaule et l'Es-